

“ Cette affection qui n'avait rien de très grave, guérit grâce au traitement énergique employé par notre malheureux collègue. En examinant un peu la gorge de sa malade, Valleix reçut dans sa bouche un peu de salive lancée dans un effort de toux ; il gagna la maladie. Le lendemain, sur l'une de ses amygdales, il constatait l'existence d'une petite concrétion pelliculaire ; survint un léger mouvement de fièvre ; au bout de quelques heures les deux amygdales, la luette, étaient couvertes de fausses membranes. Bientôt une sécrétion abondante d'un liquide séreux s'écoulait du nez, les ganglions du cou, le tissu cellulaire de cette région, de la partie inférieure de la mâchoire se tuméfaient considérablement ; il y eut du délire et en quarante-huit heures, Valleix mourait sans avoir présenté d'accidents du côté du larynx.”

“ C'est de la même façon que mon collègue et aussi M. Blache eut la douleur de perdre son fils, interne des plus distingués de nos hôpitaux. Henri Blache est placé par son oncle, M. Paul Guersant, auprès d'un enfant auquel il venait de faire la trachéotomie pour un cas de croup ; il y passa trois nuits. A la fin de la troisième, il éprouve un mal de gorge léger, et revient chez son père, auquel il s'en plaint. Immédiatement mandés, MM. Henri Roger, Legroux et moi, nous trouvons l'infortuné jeune homme avec une fièvre très vive, les amygdales recouvertes de fausses membranes. En quelques heures, le gonflement du cou devient énorme, l'écoulement nasal s'établit et est incessant ; à la fin du premier jour le délire s'allume ; soixante et douze heures après, quelque énergiques que fussent les médications, nous voyons mourir notre infortuné malade, qui succomba sans avoir présenté le moindre symptôme du côté du larynx.”

Dans une de ses dernières cliniques (14 novembre 1894), M. le professeur Dieulafoy nous rapportait une série de cas, dont l'histoire peut servir d'exemple d'épidémie d'angine diphtérique toxique foudroyante, dans une même famille.

Un jour il était appelé rue de Rivoli à Paris, pour soigner une vieille dame atteinte depuis deux jours d'un fort mal de gorge. Il eut vite diagnostiqué la diphtérie toxique et malgré les soins les plus énergiques la malade mourait le jour même. Parmi les personnes qui la soignaient, la vieille dame avait sa petite fille, charmante personne de dix-sept ans. Malgré les remontrances et les vives protestations du Docteur Dieulafoy, la jeune fille persista à rester au chevet de sa grand'mère. Cette dernière était à peine morte de quelques heures que la jeune fille fut prise d'un violent mal de gorge, bientôt suivi de fièvre. Malgré les consultations et les médications, elle expirait au bout de vingt heures. La jeune fille avait été soignée par une vieille bonne qui lui était fort attachée, le jour de l'enterrement elle fit demander le professeur